

# S E R M O N

SUR

## LA PORTE ETROITE ET LE CHEMIN ETROIT.

MATTH. Chap. VII. v. 13, 14.

*Entrez par la porte étroite. Car c'est la porte large, & le chemin spacieux, qui mène à la perdition; & il y en a beaucoup qui entrent par elle. Mais la porte est étroite, & le chemin étroit, qui mène à la vie; & il y en a peu qui le trouvent.*

**L**Es Opinions extrêmes, tant en matière de Foi que de Pratique, sont toujours préjudiciables à la Piété. Si une Morale relâchée est dangereuse, en ce qu'elle entretient les Pécheurs dans la folle présomption que le Paradis s'obtient à peu de frais, qu'il ne faut que des regrets & des soupirs à l'heure de la mort, pour réparer tous les dérèglements de leur vie passée; il n'est pas moins dangereux,  
Mes

SERMON sur la Porte étroite, &c. 81

Mes Frères, d'outrer les devoirs de la Morale Chrétienne, & de faire dépendre le Salut de certaines conditions dures, impraticables, que Jésus-Christ n'a jamais pensé à imposer à ses Disciples. L'un de ces excès doit nécessairement ouvrir la porte au Libertinage & au Vice, éloigner la conversion des Pécheurs, & fortifier en eux tous les mauvais penchans de la Nature. L'autre doit étouffer dans le cœur des hommes l'amour de Dieu & de la Religion, les dégoûter du service d'un Maître qui a mis ses Dons & son Salut à un prix auquel ils ne sauroient atteindre, & les jeter enfin dans le découragement & dans le desespoir.

Cependant il faut avouer, que de ces deux extrêmes, le premier est d'une influence bien plus maligne & bien plus générale que l'autre; & que le nombre des Chrétiens qui se perdent par un excès de relâchement & de sécurité, l'emporte de beaucoup sur ceux qui se ferment à eux-mêmes, l'entrée du Ciel par un excès de rigidité & de défiance.

En général, les hommes sont ennemis de la peine & du travail : une Religion qui favorise leurs penchans criminels, qui élargit à leurs yeux la route du Ciel, qui leur fait envisager le Salut comme une

## 82 SERMON sur la Porte étroite

tâche aisée, facile, qui s'achève en peu d'heures; une telle Religion fera bien plus de leur goût, & trouvera un accès bien plus facile chez eux, qu'une Doctrine qui combat leurs inclinations, & qui les assujettit à un grand nombre de soins & de travaux.

C'est pour cela que Jésus-Christ, qui a mieux connu que personne les obstacles que nos penchans naturels opposent à notre Salut, s'attache bien davantage à combattre les illusions qui naissent d'une Morale corrompue & relâchée, que celles qui procèdent d'un excès de timidité & de mélancolie. S'il déclare en quelques endroits, qu'il *n'est point venu pour condamner le Monde, mais afin que le Monde soit sauvé par lui; que son joug est aisé; que ses commandemens ne sont point pénibles*: il ne prétend pas exclure pour cela les peines & les travaux, qui sont inséparables de la profession de l'Evangile. Par-tout ailleurs, il représente l'acquisition du Salut comme une tâche importante, difficile, qui demande des soins, des veilles, des efforts, des sacrifices proportionnés à sa grandeur & à son excellence. Ecoutez-le dans notre Texte: *Entrez par la porte étroite. Car c'est la porte large, & le*

Jean ch.  
3. v. 17.  
Matth.  
ch. 11.  
v. 30.  
1 Jean  
ch. 5.  
v. 3.

le chemin spacieux, qui mène à la perdition; Et il y en a beaucoup qui entrent par elle: mais la porte est étroite, Et le chemin étroit, qui mène à la vie; Et il y en a peu qui le trouvent.

Il y a trois choses à considérer dans ces paroles.

I. Les deux Chemins que Jésus-Christ nous propose ici, & ce qu'il dit de l'un & de l'autre. L'un est un Chemin large, qui mène à la perdition; l'autre est un Chemin étroit, qui conduit à la vie.

II. La Conduite des humains à l'égard de ces deux Voies si opposées: Il y en a beaucoup qui marchent dans la première; il y en a peu qui marchent dans la seconde.

III. Enfin, le soin que nous devons prendre, les efforts que nous devons faire pour marcher dans le Chemin étroit, & surmonter avec courage les difficultés du Salut. Entrez, dit Jésus-Christ, par la Porte étroite. Dieu veuille que la considération de ces difficultés, bien loin de nous rebuter, de nous décourager, serve au contraire à ranimer notre Foi, notre zèle, notre vigilance, & nous oblige à faire de constans efforts pour nous

## 84 SERMON *sur la Porte étroite*

nous avancer toujours *dans la course qui nous est proposée!* Ainsi soit-il!

### I. P O I N T.

P R E M I E R E M E N T, nous devons voir ce que Jésus-Christ nous dit des deux Chemins qu'il nous propose dans notre Texte. L'un est un *chemin large, spacieux*: c'est la route du Monde, celle où nous sommes conduits par les passions & les convoitises charnelles. L'autre est un *chemin étroit*, difficile: c'est la voie de l'Évangile, celle que Jésus-Christ nous a tracée & par sa Doctrine, & par sa vie. C'est dans ces deux chemins que Jésus-Christ fait marcher tous les hommes: il ne laisse point de tiers parti à prendre: il faut opter; ou bien marcher avec la multitude dans les sentiers du Vice & de la Corruption; ou bien, avec le petit nombre, dans la route de la Sanctification & du Salut. Ceux qui essayent de rapprocher ces deux chemins, qui veulent marcher tantôt dans l'un, & tantôt dans l'autre, se trompent eux-mêmes, & tentent l'impossible; puisque ces deux voies sont diamétralement opposées, qu'elles conduisent à un but tout différent, & qu'elles deman-

dent

dent de ceux qui y marchent, des dispositions qui se croisent, & qui ne sauroient habiter ensemble.

De ces deux chemins, le premier, dit Jésus-Christ, est *un chemin large, spacieux*, dont l'entrée est ouverte à tous ceux qui s'y présentent. C'est *un chemin large*; car la route du Monde est une route aisée, commode, & qui a de grands charmes pour des hommes de chair & de sang. Pour marcher dans cette route, il n'est pas besoin qu'on se gêne, qu'on se contraigne; on n'a qu'à suivre la pente naturelle de son cœur, qu'à se conformer aux mœurs & aux exemples du Siècle; & cela n'est pas difficile. Joint à cela, que ce Monde offre à ceux qui l'aiment une foule de biens, de joies, de plaisirs, qui flattent agréablement nos sens & nos passions. Chacun trouve dans ce chemin de quoi s'amuser & se satisfaire. Le Voluptueux y trouve des plaisirs, & des Compagnons de débauche. L'Avare y trouve des richesses, & mille voies ouvertes pour en acquérir. L'Injuste y trouve des hommes droits & sincères, qui sont les dupes de ses fourberies & de ses mensonges. L'Homme vain, & amoureux de lui-même, y trouve des louanges & des flatteurs.

## 86 SERMON sur la Porte étroite

Eccles.  
ch. 12.  
v. 1.

L'Orgueilleux y trouve des honneurs, des respects, des dignités. En un mot, tous trouvent dans ce Monde des amusemens & des occupations suivant leur goût, tous peuvent marcher dans ce *chemin large* à leur aise, *comme leur cœur les mène, & selon le regard de leurs yeux.*

Hebr.  
ch. 11.  
v. 25.

Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ce chemin si riant, si commode, conduit à la *perdition*. S'il ne menoit qu'à la mort; si après une vie passée dans le dérèglement & dans les plaisirs criminels du Siècle, on en étoit quite pour mourir, la route du Monde ne laisseroit pas d'avoir ses agrémens & ses douceurs pour des hommes faits comme nous. Mais cette route mène à la *perdition*, à des misères inévitables & sans remède. O qu'elle est terrible, cette *perdition*! puisqu'elle précipite & le corps & l'ame dans la *mort seconde*, dans cet *étang ardent de feu & de soufre*, qui doit être le partage de ceux qui auront préféré de *jouir pour un peu de tems des délices* du présent Siècle, au *chemin étroit* de l'Evangile; & qui s'appercevront, mais trop tard, des illusions que le Monde leur a fait, des précipices où il les aura conduits, & qui éprouveront alors la vérité de ce que dit S. Paul: *Quel fruit aviez-vous dans ces cho-*

Rom.  
ch. 6. v.  
41

*choses, dont maintenant vous avez bonte? Certes leur fin est la mort.*

L'autre chemin, tout opposé au premier, est un chemin étroit, difficile, dans lequel l'on marche avec peine: c'est, comme nous l'avons dit, la voie de l'Evangile, celle de la Piété, & de la Sanctification. *La porte* qui conduit à ce chemin, c'est notre entrée dans l'Eglise de Jésus-Christ, le vœu que nous faisons de renoncer au Monde & aux convoitises charnelles, & de prendre Jésus-Christ & son Evangile pour notre Docteur & notre Guide. *Cette porte est étroite*, difficile à passer. Elle l'étoit surtout autrefois, dans les commencemens du Christianisme, lorsqu'il falloit renoncer à tout pour suivre Jésus-Christ, s'exposer au mépris & à la haine des Ennemis de l'Evangile, & essuyer les plus rudes persécutions. Mais elle ne laisse pas d'avoir encore aujourd'hui ses difficultés; car suivant Jésus-Christ, *pour entrer au* jean ch. *Royaume des Cieux il faut naître de* 3. *nouveau, il faut changer de cœur & d'inclination, il faut dépouiller le vieil Homme, être revêtu du nouvel Homme créé selon Dieu en toute justice & vraie sainteté.* Or ce renouvellement intérieur, ce changement de desirs & d'affections,

ne se fait pas sans qu'il en coûte quelque chose à la chair, sans bien des combats qu'il faut livrer à son propre cœur.

Mais pour être passé par cette *porte*, pour être entré dans l'Eglise de Jésus-Christ, on n'a pas encore atteint le but. Les Israélites, pour avoir traversé la Mer Rouge sous la conduite de Moïse, n'étoient pas arrivés à la Terre de Canaan, ils avoient encore bien des Deserts à franchir, bien des difficultés à surmonter, bien des combats à soutenir contre ces différens Peuples dont ils alloient occuper le País. Il en est de même du Chrétien : pour avoir été baptisé au nom de Jésus-Christ, pour être introduit dans la Communion de son Eglise, il n'est pas encore parvenu au Ciel : son Baptême, sa Régénération est une *porte* qui le conduit à un *chemin étroit*, semé de ronces & d'épines, environné de précipices, dans lequel il faut qu'il marche avec de grandes précautions.

C'est un *chemin étroit*, parce que l'Evangile ne permet pas à l'homme de vivre au gré de ses desirs, de se conformer aux maximes du présent Siècle, de satisfaire les penchans criminels de son cœur : au contraire l'Evangile nous oblige de les corriger, de les refondre, de les tenir ren-

renfermés dans les bornes que la Loi de Dieu lui prescrit; & cette Loi nous impose un joug qui nous gêne, des devoirs dont la pratique est rude à la chair; & pour lesquels nous avons une répugnance naturelle.

Mais si le chemin dans lequel Jésus-Christ nous appelle à marcher est *étroit*, pénible, c'est un chemin qui conduit à la Vie, à une Vie par excellence. Celle dont nous jouissons ici-bas, à laquelle nous sommes si fort attachés, n'est pas une Vie, en comparaison de l'autre que nous attendons: c'est un *train de guerre*, c'est un état d'épreuve & de combat, c'est une Mer remplie d'écueils, sujette à bien des orages & des tempêtes. Mais la Vie que Jésus-Christ nous promet ici, & qu'il nous fait envisager comme le terme où aboutit ce *chemin étroit*, est une Vie exempte de chagrin & d'amertumes, une Vie pleine de délices & de félicité, une Vie que nous passerons avec Dieu, avec Jésus-Christ, dans le Ciel, & dont nous jouirons sans interruption & sans dégoût.

De tout ce que nous venons de dire, il paroît que le but de Jésus-Christ dans cette image qu'il emploie dans notre Texte, a été d'exprimer les peines & les travaux qui sont inséparables de la profes-

90 SERMON *sur la Porte étroite*

sion Chrétienne, & qu'il faut se résoudre à subir pour arriver au but & obtenir la Vie éternelle.

En effet, quoi qu'en puissent penser les mondains & les vicieux, la voie qui conduit au Ciel n'est pas aussi aisée, aussi commode qu'ils tâchent de se le persuader. Dieu, en nous destinant son Salut, son Paradis, en envoyant son Fils au Monde, n'a pas prétendu nous sauver, sans qu'il nous en coûtât quelque chose, sans que nous prissions quelque peine pour l'obtenir, ce Salut. Si ç'avoit été là sa volonté, son intention, à quoi bon nous parler de joug, de fardeau, de veilles, de combats, de régénération, de transformation, de membres qu'il faut couper, arracher, & de je ne sai combien d'autres images qui emportent une idée de peine, de travail, qui nous représentent la vocation du Chrétien comme une vocation pénible, laborieuse ? Il est donc certain que quoique Dieu ait fait tout ce qu'il y avoit à faire pour notre Salut, il nous a pourtant imposé à tous une tâche à remplir. Cette tâche a ses peines, ses difficultés, sans doute ; mais qui ne sont point insurmontables pour ceux qui s'y appliquent avec soin & avec diligence. Il faut vous les faire connoître, ces difficultés, afin de  
de

de vous mettre plus en état de les vaincre.

Il y a des difficultés dans les Doctrines que l'Évangile propose à notre Foi : ce sont des mystères profonds, qui paroissent une folie à la Raison, auxquels l'orgueil humain ne se soumet qu'avec peine : ce sont des Vérités sublimes, importantes, qu'il faut étudier avec soin, avec application, non pendant quelques mois, pendant un an, comme font la plupart de nos Catéchumènes, mais qu'il faut étudier dès que la Raison commence à se former en nous, & continuer ainsi pendant toute sa vie. Or cette étude, cette application n'est guères du goût de la plupart des Chrétiens; elle ne s'accommode point avec le penchant qu'ils ont à l'oisiveté, aux plaisirs, à la dissipation.

Difficultés du côté des Devoirs, des Préceptes que l'Évangile nous impose, qui, tout aimables qu'ils sont en eux-mêmes, ne laissent pourtant pas d'avoir leurs épines pour nous, & qui se trouvent souvent en opposition avec les desirs & les inclinations naturelles de l'homme. *La chair convoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair, tellement que nous ne faisons pas les choses que nous voudrions.*

Gal. ch.  
5. v. 17.

Diffi-

Difficultés dans la Sainteté, dans la Perfection que l'Évangile nous demande. Car Jésus-Christ ne se contente pas de quelques devoirs extérieurs; la Sainteté universelle que le Sauveur exige de ses Disciples, s'étend jusques aux pensées, aux desirs, & doit se proposer toujours les modèles les plus sublimes, les plus parfaits, celui de Jésus-Christ & de Dieu lui-même.

Difficultés de la part de nous-mêmes, de notre propre cœur, qui nous séduit, qui nous trompe, qui nous représente les vices du Siècle sous des couleurs flatteuses, adoucies, à la faveur desquelles ils se glissent dans les âmes les plus saintes, où ils excitent bien des combats & des contradictions, qui sont souvent suivies de leur chute & de leur défaite.

Difficultés de la part du Monde, du Démon, qui nous tendent des pièges, qui nous suscitent mille obstacles pour nous faire broncher dans le bon chemin, & nous dégoûter de l'observation des Commandemens de Dieu.

Difficultés dans les Sacrifices auxquels la Religion nous appelle. Car quoique nous ne soyons pas toujours réduits à la nécessité de quitter Père & Mère, & tout ce que nous avons au monde, pour suivre

vire

vre Jésus-Christ; il est bien certain néanmoins que nous devons être toujours prêts à les faire, ces sacrifices, quand Dieu nous y appelle. D'ailleurs, combien d'autres sacrifices qui sont communs à tous les Chrétiens? Qu'est-ce que l'amour des Ennemis? qu'est-ce que la patience, la soumission à la volonté de Dieu dans les plus cruelles tribulations? qu'est-ce que ce renoncement à nous-mêmes, & à nos habitudes les plus chéries? qu'est-ce que tout cela, sinon autant de sacrifices qui content cher à la Nature, & qui ne sont ni moins rudes, ni moins indispensables que les premiers?

Difficultés dans les progrès & la persévérance que l'Évangile exige du Chrétien. Car il ne suffit pas d'avoir fait quelques pas dans le chemin du Ciel, & de se reposer ensuite: il faut toujours s'avancer, toujours croître en vertu & en sagesse, toujours tendre vers le but de notre vocation céleste. Pour peu qu'on s'arrête, qu'on se relâche, on court risque de perdre tout le fruit de ses peines & de ses travaux. *Si le Juste*, dit Dieu par la bouche d'Ezéchiel, *si le Juste se détourne de la justice, & qu'il commette l'iniquité, toutes ses justices ne lui seront comptées*

Ezech.  
ch. 18.  
v. 24.

94 SERMON *sur la Porte étroite*

*tés pour rien.* Ce n'est qu'aux progrès, à la persévérance, que sont faites les promesses du Salut. Il faut *vaincre*, pour être couronné; il faut *courir jusqu'au but*, pour remporter le prix; *combattre jusqu'à la fin*, pour recevoir la Couronne de vie.

O qu'il est donc difficile de s'acquitter comme il faut de la tâche qui nous est imposée! Qu'il faut de soins, de vigilance, de précautions, pour marcher dans le chemin étroit, pour surmonter tant d'obstacles! Et que Jésus-Christ avoit bien raison de dire, en parlant de la peine qu'il y a à se sauver: *La porte est étroite & le chemin étroit, qui mène à la vie!* Ou, comme on lit dans quelques Versions: *Que la porte est étroite!* avec une exclamation d'étonnement, de surprise; comme si le Sauveur lui-même étoit étonné de la grandeur de l'ouvrage, & du peu d'attention que les hommes y font.

La Vulgate.

Mais il faut bien remarquer une chose, Mes Frères: c'est que ces difficultés ne viennent point de la nature de l'Évangile, ni des préceptes de Jésus-Christ; car dans le fond, le Sauveur ne nous demande rien qui ne soit juste, bon, raisonnable, avantageux; rien que nous ne dus-  
sions

sions nous prescrire à nous-mêmes, si nous étions sages, & si nous entendions bien nos intérêts. D'où vient donc la difficulté ? qu'est-ce qui rend ce *chemin si étroit* pour nous ? C'est notre misère, notre corruption naturelle ; ces mauvais penchans que nous apportons avec nous en venant au Monde. Si nous naissions sans péché, ou si depuis le péché nous avions conservé assez de force pour marcher d'un pas ferme dans la voie des Commandemens de Dieu, oh ! vous verriez bientôt disparaître la plupart de ces difficultés dont nous venons de parler ; il nous seroit facile alors de marcher, de courir dans la voie du Ciel, & d'atteindre le but qui nous est proposé. Mais malheureusement, il n'en est pas ainsi. Nous naissions avec des inclinations perverses, corrompues, qui se développent dès notre bas âge. Cette corruption s'accroît, se fortifie dans l'enfance, par l'éducation qu'on nous donne, par les mauvais exemples que nous avons devant les yeux, par l'empire que les sens & les passions prennent sur notre Ame, avant que la Raison soit formée en nous. De tout cela se forment des penchans au mal, des habitudes criminelles, qui sont plus ou moins un obstacle à l'ouvrage de  
no-

## 26 SERMON *sur la Porte étroite*

notre Salut, & qui nous rendent la pratique de la Vertu moins aimable & plus difficile.

Et voilà d'où procède la peine que nous avons à marcher dans la voie du Salut; voilà la source, le principe funeste de cette opposition que nous éprouvons entre nos devoirs & nos passions. Ce n'est donc point à Jésus-Christ, ni à son Evangile, que nous devons nous en prendre, ce n'est point lui qui a mis ces barrières, ces obstacles à notre Salut: car, encore un coup, *la Loi est sainte, le Commandement est saint, juste, & bon*: mais c'est à nous-mêmes, à notre propre cœur que nous devons nous en prendre; à notre dépravation naturelle, qui nous rend fâcheuse & pénible la pratique de ces Vertus, qui sans cela n'aurait pour nous que de la facilité & de la douceur, comme l'expérimentent ceux qui ont fait quelques progrès dans la Sanctification.

Telle étant donc la différence qui se trouve entre ces deux chemins dont parle Jésus-Christ, l'un étant un chemin uni, commode, semé de joie, d'agréments & de plaisirs; l'autre étant un chemin rude, pénible, raboteux; il n'y a pas de quoi s'étonner de ce que Jésus-Christ ajoute, *qu'il y en a beaucoup* qui marchent dans  
le

Rom.  
ch. 7.  
v. 12.



98 SERMON *sur la Porte étroite*

lieu, en comparaison des Juifs, des Mahométans, des Paiens qui habitent aujourd'hui sur la Terre, qui occupent de si vastes régions, & qui forment des Sociétés plus nombreuses que celles des Chrétiens. *Peu*, en troisième lieu, en comparaison des Tièdes, des Hypocrites, des faux Chrétiens, qui se trouvent mêlés parmi les véritables; qui veulent bien du Salut, mais qui n'en veulent que foiblement; qui refusent de se soumettre à la Discipline de Jésus-Christ, & de faire à la Religion les sacrifices qu'elle exige d'eux. Or si vous mettez d'un côté tous ces Peuples qui sont hors de l'Eglise, à qui la Parole du Salut n'est point encore parvenue, ou si elle leur a été annoncée, qui l'ont rejetée fièrement & avec mépris: si vous joignez à ceux-ci les Déistes, les Incrédules, qui doutent de la vérité de la Religion Chrétienne, qui sont peu touchés de ses promesses & de ses menaces: enfin si vous leur ajoutez cette multitude de lâches Chrétiens, qui sont bien dans l'Eglise, mais qui démentent par leur conduite la sainteté de leur profession; qui prétendent aller au Ciel, par une route bien plus commode que celle que Jésus-Christ leur a marquée: Si de l'autre côté vous placez les  
vrais

vrais Chrétiens, ceux qui marchent dans le chemin étroit, qui y marchent constamment & avec courage, qui travaillent à leur Salut avec crainte & tremblement; sans doute, Mes Frères, que dans cette comparaison, vous trouverez que le nombre des premiers excède de beaucoup celui des derniers, & que Jésus-Christ a eu raison de dire, en parlant de la voie large & spacieuse, qu'il y en a beaucoup qui marchent par elle; & du chemin étroit, qu'il y en a peu qui le trouvent.

Mais il ne s'ensuit pas de-là, que le nombre de ceux-ci soit aussi resserré, ni aussi modique, que quelques-uns voudroient nous le persuader; ni que de toute cette masse corrompue du Genre-humain, Dieu n'en ait prédestiné qu'un très petit nombre au Salut & à la Vie éternelle. Car un nombre peut être inférieur à un autre, & ne laisser pas pourtant d'être encore très considérable. S. Jean, dans son Apocalypse, parle d'une grande multitude qu'il vit dans le Ciel, & que personne ne pouvoit compter; de toutes Nations, Tribus, Peuples, & Langues, qui se tenoient devant le Trône de Dieu & de l'Agneau, vêtus de robes blanches. Il ne faut donc pas que

Apoc.  
ch. 7.  
v. 9.

ce que Jésus-Christ dit ici, ou ailleurs, du *chemin étroit* & du *petit nombre* de ceux qui y marchent, nous épouvante, nous décourage, comme s'il y avoit à craindre que toutes nos peines, tous nos travaux fussent perdus pour nous, à moins que nous ne soyons de ce petit nombre, dont *les noms sont écrits dans le Livre de Vie*; sous prétexte que Jésus-Christ dit ailleurs au XIII. de S. Luc, en parlant de la *porte étroite*, que *plusieurs tâcheront d'entrer, & ne pourront*. Car ni dans ce passage, ni dans notre Texte, il n'est nullement question du Dogme redoutable de la Prédestination absolue, qui est un mystère dans lequel nous ne devons point entrer. Mais Jésus-Christ ne nous propose les difficultés du *chemin étroit*, & le *petit nombre* de ceux qui y marchent, qu'afin de nous porter à la vigilance, à l'action, au travail, & de nous empêcher de suivre le torrent du Monde & de la multitude. Et si au XIII. de S. Luc il parle de *plusieurs qui tâcheront d'entrer, & qui ne pourront*, il est évident qu'il n'entend point par-là ceux qui s'étudient à lui plaire, à faire sa volonté, qui s'acquittent fidèlement des devoirs de leur vocation; puisqu'il est indubitable que le Salut est assuré à ceux

ceux-ci: mais Jésus-Christ veut parler de ces demi-Chrétiens, qui font bien quelque chose pour *entrer*, mais qui ne font pas tout ce qu'ils doivent & qu'ils pourroient faire; qui se contentent d'écouter sa Doctrine, de s'acquitter de quelques devoirs extérieurs de la Religion, qui font quelques tentatives dans le chemin du Ciel, mais qui ne *mettent pas peine* à y marcher. Les versets suivans justifient ce Commentaire: car Jésus-Christ parle de ceux qui lui diront au dernier Jour, *Nous avons mangé Et bu en ta présence, Et tu as enseigné dans nos rues.* Ce ne font pas là ceux qui *mettent peine*; car pour ceux-ci, le Salut leur appartient: Dieu les en assure, sa Parole nous en est garant, & J. C. le suppose dans notre Texte, lorsqu'il nous exhorte, qu'il nous presse *d'entrer par la porte étroite*, avec promesse qu'elle nous conduira au Salut, à la Vie éternelle. *Entrez par la porte étroite: car c'est la porte étroite Et le chemin étroit qui mène à la vie.* C'est notre troisième Point, & la Conclusion de ce Discours.

III. P O I N T.

*Entrez, dit Jésus-Christ, par la porte étroite.* S'il n'étoit question que d'*en-*  
G 3
*trer,*

*trer*, de faire profession de l'Évangile de Jésus-Christ : si, pour avoir part à la Vie, il suffisoit de vouloir du Salut que Jésus-Christ nous a acquis, de le reconnoître pour notre Maître, notre Sauveur ; rien ne seroit plus facile que de se sauver, & Jésus-Christ n'auroit pas été fondé à en parler comme il fait dans mon Texte, ni à dire *qu'il y en a peu qui le trouvent* ; puisqu'au contraire, tous les hommes souhaitent d'être heureux, qu'il n'y a point de Chrétien si vicieux, si corrompu, qui ne veuille du Salut, qui ne se repaisse du desir & de l'espérance d'y parvenir. Mais Jésus-Christ parle d'entrer par une *porte étroite* ; & après être passé, il parle encore d'un *chemin étroit*, dans lequel il faut marcher, dont il faut essuyer les travaux & les fatigues. Et voilà ce qui ne plaît pas à la plupart des hommes ; voilà ce qui les rebute, & les empêche *d'entrer*. Car un grand nombre ne veulent pas *entrer par cette porte étroite* ; ils la passent par mépris, par négligence, ils ne daignent point se donner la peine de la chercher : ils se trouvent bien de la Religion dans laquelle ils sont nés, des mœurs qu'ils ont apprises, & ils ne voyent aucune nécessité de changer de route, ni d'amender leurs voies.

Plu.

Plusieurs *entrent* de bonne-foi, ils commencent même à marcher; mais bientôt entraînés par les voluptés du Siècle, découragés par les peines, les difficultés qu'ils trouvent dans la profession de l'Evangile, ils se lassent de marcher, ils rebroussent chemin, & retournent dans la voie du Monde. D'autres encore, après être *entrés* dans le *chemin étroit*, cherchent des routes détournées: ils s'étudient à alléger les fatigues de leur voyage, en associant dans leur conduite les maximes du Monde & celles de Jésus-Christ, les sentimens de la Piété avec les desirs de la Convoitise. Enfin, un grand nombre d'autres n'*entrent* que le plus tard qu'ils peuvent, ils diffèrent leur *entrée* jusqu'à la fin de leur vie, après qu'ils se seront rassasiés du Monde & de ses voluptés: ils comptent qu'il sera assez tems alors d'*entrer* dans le *chemin étroit*, de se charger du joug de Jésus-Christ; & qu'en tout cas, si la mort les prévient, quelques regrets, quelques larmes à la fin de leur vie, leur tiendront lieu des devoirs qu'ils auront négligés, & suffiront pour leur ouvrir la porte *qui mène à la Vie*. O! que ces préjugés sont funestes, déplorables! qu'ils ont perdu & qu'ils perdent tous les jours de

gens, qui croyant marcher dans le bon chemin, seront tout étonnés au bout de leur course, de se trouver dans celui qui mène à la perdition ! Qu'il y aura de Chrétiens trompés par ces illusions !

Ce n'est pas-là ce que Jésus-Christ entend, quand il nous crie : *Entrez par la porte étroite*. Il entend au contraire, que nous entrons d'abord, sans perdre de tems ; que nous ne différions pas d'un jour, d'un moment, l'important ouvrage de notre Salut. Il veut qu'après être *entrés*, nous poursuivions constamment notre chemin ; que nous y persévérions, sans nous laisser séduire par les appas du Siècle,

Prov. sans nous détourner ni à droite ni à gauche.  
 ch. 4. v. 27. Il veut, comme le dit son Apôtre, qu'après être échappés à la corruption du Monde,  
 2 Pierre de, nous employions tous nos soins pour ajouter à la Foi la Vertu, à la Vertu la Science,  
 ch. 1. v. 4, 5, 6. à la Science la Tempérance, à la Tempérance la Patience, à la Patience la Charité, l'Amour fraternel ; & que nous fournissions ainsi la course toute entière.

Il est vrai que cela ne se fait pas sans peine, sans difficulté, comme nous l'avons vu ; & Jésus-Christ ne s'en cache pas. C'est pour cela qu'il renchérit sur notre Texte au XIII de S. Luc : *Mettez*

tez peine d'entrer par la porte étroite. Mais ces peines, ces difficultés, quelque grandes qu'elles puissent être, ne sont pas insurmontables, pourvu que nous voulions nous y donner tout entiers, & y apporter toute l'application dont nous sommes capables. C'est à vous y porter, que nous destinons les dernières réflexions de ce Discours.

1. Considérez la *nécessité* qu'il y a pour nous, d'entrer dans ce *chemin étroit*, & de fournir jusqu'au bout la tâche qui nous a été donnée. S'il y avoit plusieurs chemins qui conduisissent au Ciel ; ou bien si Jésus-Christ vouloit se contenter d'un partage, qu'il nous permît de marcher tantôt dans un chemin, & tantôt dans l'autre ; à la bonne heure, Mes Frères, nous serions les maîtres de choisir de tous ces chemins, celui qui nous accommoderoit le mieux. Mais Jésus-Christ n'en connoit qu'un qui mène à la Vie ; tous les autres, selon lui, conduisent à la perdition : & selon lui encore, il n'est pas possible de servir deux Maîtres, de marcher tout à la fois dans tous les deux, puisqu'à mesure que l'on s'avance dans l'un, on s'éloigne nécessairement de l'autre, & l'on ne fait qu'augmenter les peines & les fatigues de

sa route. Il n'y a donc point à balancer pour nous, Mes Freres; & fussent-elles encore plus grandes, plus nombreuses, ces difficultés du Salut, fussent-ils plus amers encore, ces sacrifices que Jésus-Christ exige de vous; il faut se résoudre à faire généreusement ces sacrifices, à franchir courageusement ces difficultés; ou bien s'attendre à tomber dans la perdition, à se voir précipité dans les ténèbres de dehors, où il n'y a que pleurs, qu'angoisse, & grincement de dents. Alternative affreuse! qui ne laisse d'autre parti à prendre à un homme sage & prudent, que celui d'entrer promptement, de marcher, de courir jusqu'au bout de la carrière. *Entrez par la porte étroite. Car c'est la porte large, & le chemin spacieux, qui mène à la perdition; & il y en a beaucoup qui entrent par elle. Mais la porte est étroite, & le chemin étroit, qui mène à la vie; & il y en a peu qui le trouvent.*

II. Considérez en second lieu, ce que peut sur nous la force de l'Habitude. On le voit tous les jours; l'accoutumance est comme une seconde Nature, qui nous endurecit à la fatigue, qui nous rend agréable & facile l'exercice des emplois, des professions, dont le poids nous avoit d'a-

d'abord paru accablant. Il en est de même de la vocation du Chrétien, & des travaux qui l'accompagnent. Quelque pénibles que paroissent d'abord à la chair ces travaux, & le joug que Jésus-Christ nous impose, quelque peine que l'on ait à marcher dans le *chemin étroit*, ces difficultés ne sont pas toujours les mêmes, ni égales en tout tems: il n'y a guère que les premiers pas qui coûtent; à mesure que l'on marche, que l'on s'avance dans le chemin étroit, ces difficultés vont toujours en diminuant, le *joug* de Jésus-Christ devient de jour en jour plus *aisé*, plus facile à porter, & à la fin on n'y trouve plus que plaisir & douceur. L'habitude que le Fidèle s'est faite de plaire à Dieu, de prendre sa volonté pour la règle de tous ses desirs & de toutes ses actions, cette habitude devient aussi une seconde Nature, qui change en quelque sorte en joie & en satisfaction les fatigues & les travaux de son pèlerinage terrestre, & qui lui fait goûter plus de plaisir, plus de délices, dans l'observation des Commandemens de Dieu, que les mondains n'en goûtent à les violer. Vous avez peine à comprendre ce paradoxe, Mondains, Avars, Voluptueux, & vous qui marchez depuis longtems dans la route

te du Monde. Au contraire, la grandeur de votre tâche vous épouvante, vous êtes rebutés de la violence qu'il faudroit vous faire pour entrer dans le chemin étroit, pour déraciner de vos cœurs ces mauvais penchans qui s'y sont fortifiés. Mais essayez seulement, prenez une bonne & ferme résolution, mettez la main à l'œuvre, & vous verrez disparaître peu à peu ces difficultés qui vous étonnent, & vous éprouverez comme ces autres Fidèles la vérité de ce que dit S. Jean, que *les Commandemens de Dieu ne sont point pénibles*, & de ce que dit David en parlant de la Loi de Dieu, *qu'elle est plus douce que le miel, qu'il y a un grand plaisir à l'observer*. Pourquoi donc différer une tâche nécessaire, indispensable, d'où dépend votre bonheur & votre Salut, & que vous ne faites que rendre plus pénible & plus incommode par les délais & les retardemens que vous y apportez ? *Entrez donc par la porte étroite. Car c'est la porte large, & le chemin spacieux, qui mène à la perdition ; & il y en a beaucoup qui entrent par elle. Mais la porte est étroite, & le chemin étroit, qui mène à la vie ; & il y en a peu qui le trouvent.*

III. Considérez le prix, la récompense qui est proposée à ceux qui auront surmonté ces difficultés, & qui auront achevé leur course en la crainte de Dieu. C'est la *Vie*, la *Vie éternelle*, une Félicité parfaite, qui n'aura ni fin ni interruption. Les difficultés étonnent, rebutent les petits génies; mais elles animent, elles excitent les ames nobles & généreuses. Que ne fait-on pas tous les jours dans le Monde, pour s'élever à des postes éminens, pour soutenir la gloire de sa Maison? Mes Frères, la Vie, le Salut qui nous est proposé comme le terme de notre vocation Chrétienne, est sans contredit la fin la plus noble, la plus avantageuse que puissent se proposer de pauvres mortels, qui n'ont que peu de jours à passer sur la Terre. Hé! voudrions-nous pour quelques peines, quelques fatigues qu'il faut essuyer sur la route, nous exposer au risque de perdre un prix, une récompense que nous ne saurions acheter trop cher, & qui nous dédommagera abondamment de tout ce qu'il nous en aura coûté pour l'acquérir? Non, non: regardons seulement à la *rémunération* qui nous est promise, à la gloire, à la félicité qui nous est assurée; faisons pour le Ciel, une partie de ce que nous faisons  
pour

## 110 SERMON sur la Porte étroite

pour cette misérable vie ; & bientôt nous n'aurons plus de peine à marcher, nous supporterons avec joie toutes les fatigues de notre course mortelle , & nous jugerons comme S. Paul , que tous les travaux du tems présent ne sont point à contrepeser avec la gloire qui doit être révélée dans les enfans de Dieu. Entrez par la porte étroite. Car c'est la porte large, & le chemin spacieux, qui mène à la perdition ; & il y en a beaucoup qui entrent par elle. Mais la porte est étroite, & le chemin étroit, qui mène à la vie ; & il y en a peu qui le trouvent.

IV. Enfin ; une quatrième & dernière Considération qui doit nous animer à marcher, à faire notre devoir, & qui ne nous laisse aucune excuse, si nous ne le faisons pas , c'est le secours de Dieu, l'assistance de son S. Esprit, qui nous est promise, & qu'il ne manque pas d'accorder à ceux qui la lui demandent. Je veux que notre foiblesse soit extrême, que notre corruption soit profonde, qu'il y ait des peines infinies à s'acquitter de toute la tâche qui nous est imposée : mais nous ne sommes pas seuls à travailler à notre Salut. Si cela étoit, nous aurions raison de craindre, de desespérer du succès ;

cès ; jamais nous ne viendrions à bout de triompher de tant d'obstacles. Mais nous sommes aidés, soutenus par la vertu puissante de Dieu, qui nous *rend accomplis à toute bonne œuvre*. La Grace vient au secours de notre foiblesse ; la Grace corrige tous les mauvais penchans de la Nature , elle aplaît les difficultés de notre route, elle nous aide à marcher , elle *produit en nous avec efficacité le vouloir Et le parfaire*. Et s'il nous arrive de broncher , ne croyez pas que la porte nous soit fermée, que nos chutes soient sans remède. Nous avons à faire à un Maître bon, charitable, compatissant, qui *soulage de sa part nos foibles*, qui nous soutient quand nous bronchons , qui nous relève quand nous sommes tombés, qui nous excite à mieux faire par le pardon qu'il nous offre , & qui nous rend enfin *plus que vainqueurs par Jésus-Christ*.

Après cela , Lâches que vous êtes , fuyez la peine qu'il y a au service d'un si bon Maître ; courez avec la multitude dans la voie large & spacieuse du Monde ; attendez à *entrer dans le chemin étroit*, que vous ayez consumé toute votre vie au service du Monde & de vos Passions , que la mort soit prête à vous

en

engloutir. Alors vous voudrez *entrer*, vous frapperez à la porte, vous crierez, *Seigneur, Seigneur, ouvre-nous*. Mais craignez que vous ne frappiez en-vain, que vous ne criiez en-vain, & que pour toute réponse vous ne remportiez cette funeste Sentence : *Retirez-vous de moi, vous tous qui avez fait le métier d'iniquité : en vérité je vous dis que je ne vous connois point*.

Pouf vous, Mes chers Frères, qui par la grace de Dieu êtes déjà entrés, qui avez déjà fait des progrès dans la route du Ciel; au nom de Dieu, ne vous relâchez point : *Marchez pendant qu'il fait jour, de peur que les ténèbres ne vous surprennent*. C'est une grace toute particulière du Ciel, que vous ne sauriez estimer assez, que celle qu'il vous a faite de vous mettre dans le bon chemin, de vous faire trouver *la porte qui mène à la vie*, & que si peu de personnes se donnent la peine de chercher : mais c'est à vous à marcher, à demeurer fermes, malgré les peines, les combats que vous avez à essuyer. Car *que vous serviroit d'avoir connu la voie de la Vérité, d'avoir goûté la bonne Parole, si après l'avoir connue, vous vous détourniez du saint Commandement de Dieu?*

*Dieu? Soyez donc fermes, immuables, abondans toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera point vain au Seigneur. Non, il ne sera pas vain, votre travail, puisqu'après avoir marché, combattu le bon combat, gardé la foi, achevé votre course; vous recevrez indubitablement la Couronne de vie qui vous est réservée. Dieu vous en fasse la grace! Amen.*

